

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

Coloured covers/
Couverture de couleur

Coloured pages/
Pages de couleur

Covers damaged/
Couverture endommagée

Pages damaged/
Pages endommagées

Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée

Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées

Cover title missing/
Le titre de couverture manque

Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées

Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur

Pages detached/
Pages détachées

Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)

Showthrough/
Transparence

Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur

Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression

Bound with other material/
Relié avec d'autres documents

Continuous pagination/
Pagination continue

Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure

Includes index(es)/
Comprend un (des) index

Title on header taken from: /
Le titre de l'en-tête provient:

Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.

Title page of issue/
Page de titre de la livraison

Caption of issue/
Titre de départ de la livraison

Masthead/
Générique (périodiques) de la livraison

Additional comments: /
Commentaires supplémentaires:

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	14X	18X	22X	26X	30X
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
12X	16X	20X	24X	28X	32X

L'Abcille.

9me Année.

"Je suis chose légère et vais de fleur en fleur."

9me Année

VOL. IX.

PETIT SEMINAIRE DE QUÉBEC, 31 OCTOBRE 1860.

No. 2.



SALUT A L'ABCEILLE.

Reviens, petite abeille ;
Laisse-là ta prison ;
Reviens à notre oreille
Bourdonner ta chanson !

De la plage inconnue
Reviens à notre voix ;
Et sois la bienvenue.
Au foyer d'autrefois.

Dans la fleur empoûvrée
Va plonger d'un vol sûr
Ton aile diaprée,
Ton corselet d'azur.

La pelouze fleurie
Te donne son trésor,
Et la verte prairie
T'offre ses boutons d'or.

La craintive pervenche,
Le semillant jasmin,
Le muguet qui se penche
Sur le bord du chemin ;

Les frêles pâquerettes
Douce comme leur miel,
Les pâles violettes
Au regard bleu de ciel ;

Le gracieux narcissus
Favori du printemps
Qui mire son calice
Au miroir des étangs ;

La candide subépine
Qui dort sous les buissons,
La rose dont l'épine
Déchire les toisons ;

L'immortelle au teint blême,
Le payot séducteur,
Les œillets à l'emblème
Plus doux que leur odeur ;

Et les tulipes, blondes
Et le froid népenthé
Qui berce au gré des ondes
Son calice blasé ;

La douce marjolaine
Qui pare nos bouquets,
Et dont la châtelaine
Embaume ses bouquets ;

Des fraîches égélines
Les boutons empoûvrés,
Les clochettes mutines,
Qu'on ne peut pas presser ;

La triste renoncule
Qui rêveuse, le soir,
Sourit au crépuscule
Et lui dit : "Au revoir !"

Sous les blondes ayoines
Et sous l'or des épis,
Les pesantes pivouines
Aux reflets cramoisés ;

Les primevères sombres
Et la belle-de-nuit
Qui sourit dans les ombres
Quand le soleil s'enfuit ;

L'amoureuse pensée
Au velours jaune et noir
Qui frissonne glacée
Par le frais azuraire ;

La blanche marguerite
Qui prédit l'avenir,
Le hibet qui palpite
Sous l'aile du zéphyr ;

Le lotus qui déploie
Son calice mourant,
Le dahlia qui ploie
Sous les baisers du vent ;

L'odorante anémone
Aux reflets éclatants,
Et les fleurs de l'automne
Et les fleurs du printemps ;

Le lil qui vient d'éclorre
Avec les feux du jour,
Toute la cour de Flore
Sourit à ton retour.

Va de tes fleurs si chères
Hummer les doux parfums,
Et chasse des parterres
Les frelons importuns.

Dans les plaines qui doré
Le pur rayon du ciel,
Sous les yeux de l'aurore
Va composer ton miel.

Puisse un reflet de gloire
Longtemps briller encor
Sur ton corset de mère
Et sur tes bijoux d'or !

Loins de toi le calice
D'apertume et de fiel !
Et que rien n'obscurcisse
L'azur de ton beau ciel !

Qu'aucun soin n'inquiète
Ton paisible séjour !
C'est le feu du poète
Qui chante ton retour !

L. H. FÉQUETTE.
Université-Laval. 29 Octobre. 1860

LE PRINCE DE GALLES.

Nous traduisons l'éloge suivant, fait par le *New-York Evening Post*, sur notre futur souverain : nos lecteurs pourront se convaincre que l'admiration que s'est attirée le prince à son passage en Canada, il a pu la mériter, même chez nos républicains des États-Unis.

"Le roi Georges IV, n'étant encore que prince de Galles, mérita le nom de premier *Gentilhomme* de l'Europe : personne ne pouvait saluer avec plus de grâce, courtoisie avec plus d'affabilité, ou dire d'aimables choses avec plus d'à propos et de présence d'esprit ; il savait encore mettre ses hôtes à leur aise, et tout les petits secrets de l'homme de bon ton rendaient sa compagnie infiniment agréable.

"Nous doutons cependant que ces qualités, quelque estimables qu'elles soient, eussent suffi au Prince de Galles actuel, pour lui faire surmonter les nombreux obstacles qu'il a dû rencontrer sur notre continent. Les fatigues, les surprises, les embarras de tout genre, qui accompagnent un long voyage en pays étranger, chez un peuple peu habitué à l'adulation des cours, l'auraient sans doute privé du secours, s'il n'avait point, à cet agréable vernis de politesse la plus parfaite éducation.

"La manière triomphante avec laquelle le jeune prince Albert-Edouard a surmonté toutes les épreuves inséparables de son séjour au milieu de nous, prouve qu'il n'a pas seulement d'excellentes qualités naturelles, mais que ces qualités ont été soigneusement cultivées avec le plus grand soin : rien n'a manqué à son éducation ; et il a su profiter de tout. Il ne nous est pas nécessaire de citer des faits à l'appui, pas plus que nous ne voudrions estimer la vigueur physique d'un homme, en donnant le détail du régime auquel, il a été soumis. Il suffit que le Prince ait toujours suivi une ligne de conduite noble et polie, pour nous donner la preuve la plus évidente d'une rare et judicieuse culture d'esprit. Il est infiniment honorable pour lui et pour ceux qui l'ont formé, qu'on ne puisse citer une seule faute contre la courtoisie, ou la plus légère

marque de mauvaise humeur contre qui que ce soit.

“ Toute sa conduite l'a fait connaître comme la belle fleur de l'Etat. Joyeux, affable, modeste et doux, il a su néanmoins déployer les fortes qualités du gentilhomme. Excellent cavalier, il a surpassé tous ses compagnons dans ses courses au Canada; bon tireur, il a abattu plus de gibier que toutes les personnes de sa suite; enthousiaste au bal, il a fait l'admiration des amis de Terpsichore, en soumettant ses plaisirs aux loix de la convenance. Princier dans ses libéralités, il a toujours su saisir l'occasion favorable, et a laissé partout où d'humbles services ont été requis, des preuves d'une judicieuse munificence.

“ Nulle part, la reine Victoria n'est aussi profondément respectée qu'aux Etats-Unis: les vertus qui ornent cette noble femme l'élèvent au dessus de tous les préjugés politiques. Nous ne pensions pas qu'il fût possible d'ajouter à l'admiration que nous avons pour la souveraine de la Grande-Bretagne: mais la conduite de son fils a prouvé que nous n'avions pas toute la mesure de son mérite. La Reine gouverne sa famille aussi admirablement qu'elle gouverne ses états, et la couronne d'Angleterre peut dire avec raison de son héritier présomptif, que jamais elle n'a nourri de plus douce espérance.

L'ABEILLE.

“ Forsan et hæc olim meminisse juvabit. ”

QUÉBEC, 31 OCTOBRE 1860.

Le réveil de toutes nos sociétés littéraires vient de sonner: l'Académie St. Denys, quoique l'une des plus âgées n'a pas été la dernière à l'entendre. Elle s'est levée fière de compter déjà près de deux lustres, et d'être encore si pleine de vigueur; dans son légitime orgueil, elle va jusqu'à comparer la longueur de sa vie à celle de l'abeille et se félicite d'être restée un peu moins souvent que sa bonne amie à l'état de chrysalide. Elle se permettra même de lui conseiller de ne plus se soumettre aux transformations exigées par sa nature d'insecte, afin de ne pas réjouir le cœur de ceux qui soutiennent que toute la douceur de sa ruche ne saurait guérir les piqures, faites de temps à autre, à des écoliers trop empressés à favoriser ses ébats.

Quoiqu'il en soit de ce petit avertissement donné en passant et seulement parce qu'il est permis à une voisine d'aviser sa voisine, l'Académie voyait, la semaine dernière, les membres se réunir pour pro-

céder aux élections de cette année et ranimer le zèle de ses membres. A voir ce groupe d'écoliers rangés en demi-cercle et faisant valoir hardiment leurs opinions, vous eussiez dit que c'étaient de graves sénateurs accoutumés à discuter les intérêts de la république. Tout s'y est fait d'une manière très-paisible; nulle dissension entre les concurrents dans cette élection.

Les officiers de l'Académie sont pour cette année:

MM. Marcel Chabot, Président.

L. N. Bégin, Secrétaire.

P. Doherty, Censeur.

N. H. Constantin, Scrutateur.

P. McKay,

P. Savoie,

N. Laliberté,

} Conseillers.

La Société St. Louis de Gonzague établie chez nos confrères de la Petite Salle a aussi recommencé ses séances. Cette jeune société, qui pourrait bien servir de modèle à d'autres plus anciennes qu'elle, est pleine de force et d'énergie, et nous donnera bientôt, nous l'espérons pour notre propre satisfaction, une de ces soirées si intéressantes où se mêlent à la fois l'utile et l'agréable. Nous n'avons donc que des éloges à prodiguer à nos confrères de la Petite Salle et nous pouvons leur assurer que nous attendons avec impatience une invitation de leur part, dussions-nous encore nous exposer à leur piquante malice.

Les élections de cette société ont eu lieu la semaine dernière. Ont été élus:

MM. W. Couture, Président.

L. Langis, Vice-Président.

R. Guénard, 1^o Censeur.

G. Côté, 2^o Censeur.

Lacombe, Secrétaire.

Pénétrons maintenant chez nos confrères externes, nous y retrouvons comme partout ailleurs du zèle et de l'énergie. La société St. François de Sales qui compte à peine une année d'existence a déjà vu se discuter dans son sein un très-grand nombre de questions d'une haute importance et qui avaient surtout pour but de former le jugement, de faire émettre des principes en même temps que de former à l'art de la parole. Déjà elle a recommencé ses importants travaux et tout semble lui promettre une existence solide et durable.

Il nous reste encore à parler d'une des plus antiques sociétés établies au Séminaire: c'est la société Laval. Si l'on en croit les prédictions de certains augures, elle serait destinée à une mort inévitable. Mais patience! ces prédictions sont démenties par une rumeur qui circule depuis quelques jours et qui nous apprend que cette société doit bientôt recommencer ses séances. Nous espérons que la voix

énergique de son Président saura rallier autour de ses vieux drapeaux tous ceux qui ont tant contribué à sa gloire passée. Puisse nous voir dans quelques jours notre tribune aux harangues assaillie par une foule de jeunes orateurs qui se disputeront la palme de l'éloquence!

D'après le rapport du Trésorier sortant de charge, les affaires pécuniaires de la Société ne sont pas dans le meilleur état possible; ce n'est pas surprenant, car nos livres de recettes font foi que près de LA MOITIÉ de nos souscripteurs n'ont pas encore payé le faible montant de leur abonnement à l'abeille. Nous ne doutons pas que ce ne soit un oubli de leur part; mais nous les prions de se rappeler que ce qui est oublié pour une personne est quelquefois dommage pour une autre.

Nos lecteurs trouveront dans l'abeille d'aujourd'hui plusieurs nouvelles locales qui ne sont pas très-fraîches. Nous devons néanmoins les publier *ad memoriam rei* et pour ne pas interrompre la suite de nos petites annales.

NOUVELLES LOCALES.

Monseigneur l'évêque de Kingston est à Québec depuis jeudi dernier. Il doit partir samedi prochain pour l'Europe.

Monseigneur a eu aujourd'hui la bonté de nous dire la messe de Communauté.

M. Jean Louis Beaubien, Curé de St. Thomas, a célébré le vingt-cinq de ce mois le cinquantième anniversaire de son ordination sacerdotale. Deux évêques, NN. SS. les évêques de Tloa et de Kingston, assistaient à cette cérémonie avec soixante-dix prêtres, et autres Ecclésiastiques.

M. G. H. Besserer, qui a été ordonné le 10 Octobre 1812 est le plus ancien prêtre du Diocèse après Mr. Beaubien.

M. Raymond, Vicaire-Général et Supérieur du séminaire de St. Hyacinthe, qui était à Québec depuis quelques jours, en est reparti aujourd'hui.

Monsieur Hubert Beaudet, professeur de sixième, a été forcé par sa santé d'abandonner sa classe. Il a été remplacé par M. J. Auger, et celui-ci, à la Huitième, par M. J. Martin.

Monsieur Cyrille Légaré a commencé cette semaine le cours de leçons et d'exercices de déclamation qu'il doit donner cette année à MM. les Ecclésiastiques.

Monsieur Simard, qui vient d'être admis à la licence en médecine avec grande distinction, est parti le vingt de ce mois pour Louvain. Il va se préparer, en sui-

vant les Cours de l'Université Catholique de cette ville, à enseigner plus tard la Zoologie dans la Faculté des Arts de l'Université-Laval, et peut-être aussi l'Anatomie comparée dans la Faculté de Médecine.

M. Méthot, parti le 11 août dernier pour visiter l'Europe, est arrivé en Angleterre après une heureuse traversée. Il en est reparti pour visiter les principales villes de France. Sa dernière lettre est de Paris et en date du 18 septembre. Il doit séjourner encore quelque temps dans la capitale de l'empire français. De là, il va aller en Italie, si les troubles qui la bouleversent maintenant ne l'empêchent de mettre son projet à exécution.

ORDINATIONS.

Le quatre de ce mois, à la Cathédrale de Québec, Monseigneur l'administrateur a conféré les ordres suivants: la tonsure à MM. François X. Delage, Dougald McDonald, J. Octave Perron, Pierre Fiset, Julien Auger, Ls. Honoré Huot, Georges E. Sauvageau, Patrick Welsh, Dougald McIsaac, Abraham Larochelle; les ordres mineurs à MM. V. Legaré, Jean Chaperon, O. Désiré Vézina, Charles Galarneau, Louis, H. Pâquet, Joseph Martin, Alexis Pelletier, Math. Huot, Hubert Beaudet, Narcisse Fortier, Martial Bilo-deau, Luc Rouleau; le Sous-Diaconat à M. Thomas Aimé Chandonnet; la prêtrise à M. Louis Beaudet. Le dix du courant, Monseigneur avait déjà donné la tonsure à MM. Louis Napoléon Cinq-Mars et Damasse Morisset du Collège-Notre-Dame de Lévi

Monsieur Louis Beaudet a dit sa première messe à la chapelle du Séminaire. Tous ceux de nos confrères qui savent la musique vocale, ont bien voulu par leur chant ajouter à la solennité de cette fête.

TREMBLEMENT DE TERRE.

Le dix sept du courant un tremblement de terre est venu effrayer les habitants de Québec. — C'était l'heure où, réunis ensemble, nous récitons les prières du matin: tout à coup nos oreilles sont frappées d'un bruit sinistre. Une violente secousse se fait sentir; la masse énorme du séminaire craque et s'ébranle; chacun tressaille de surprise et de frayeur. Les secondes qui s'écoulèrent alors parurent bien longues, plusieurs d'entre nous ont avoué qu'ils pensaient en frémissant que la terre allait s'entrouvrir, et que le dernier jour du monde était arrivé. Ces frayeurs, peut-être un peu déplacés, ont fourni à plus d'un mauvais plaisant une agréable matière pour exercer leur génie railleur.

Ce tremblement de terre est le plus considérable qui ait été observé en Canada par les personnes actuellement vivantes, et probablement le plus fort depuis celui de 1663. D'après les divers renseignements publiés par les journaux, il s'est fait sentir dans le Massachusetts, le New-Hampshire, le Vermont, le Maine, le nord de l'état de New-York, le Haut et le Bas-Canada, et plus fortement dans le Maine et les parties avoisinantes du Canada que partout ailleurs.

Il paraît résulter d'un assez grand nombre d'observations que les terrains bas ont éprouvé des secousses beaucoup plus violentes que les terrains élevés. Ainsi, pour Québec, le mouvement a été notablement plus sensible à St. Roch qu'à la haute ville; à la Rivière-ouelle, dans les fonds de la Malbaie et de la Baie St. Paul, les secousses ont été assez violentes pour renverser plusieurs cheminées en pierre. Ces deux derniers endroits reçoivent assez souvent des visites de tremblements de terre ordinairement peu considérables; aussi ont-ils eu le privilège d'être secoués à plusieurs reprises dans la journée du 17, mais plus ou moins fortement. Nulle part cependant on n'a constaté d'accident arrivé aux personnes.

NOUVELLES ÉTRANGÈRES.

Les nouvelles étrangères que l'*Abeille* doit donner à ses lecteurs datent d'un peu loin. Nous ne pouvons les omettre complètement, à cause de leur grande importance; mais pour ne pas ennuyer par la répétition trop détaillée de choses que la plupart de nos lecteurs ont vues dans les grands journaux, nous ne ferons que résumer rapidement les principaux événements arrivés depuis le commencement des vacances.

Nous avons laissé Garibaldi maître de la Sicile, sauf quelques postes, dont le principal est la citadelle de Messine, gardés avec une noble opiniâtreté par un petit nombre de soldats demeurés fidèles au roi de Naples, François II.

Le succès de Garibaldi en Sicile s'explique par le fait des sociétés secrètes, qui y sont toutes puissantes. Or la même cause existe dans toute l'Italie, et même, quoique avec moins d'intensité, dans les états Romains. Aussi Garibaldi, encouragé par son triomphe en Sicile, a-t-il songé à pousser jusqu'au cœur du royaume de Naples, qui s'est montré bien digne de passer sous les lois du soi-disant libérateur.

Rien de plus dégoûtant que la conduite des Napolitains, officiers et populace. Rien de surprenant pour celle-ci, qui, à

Naples comme presque partout, court au devant de celui qui fait espérer un changement dans son sort. Mais qui ne se sentirait du mépris pour cette noblesse, pour ces officiers, qui, à la veille de l'entrée de Garibaldi à Naples, viennent successivement offrir à leur Roi la démission de leurs emplois, afin de se donner auprès du nouveau gouvernement le triste mérite d'avoir abandonné l'ancien, même avant l'arrivée du second?

Inutile d'ajouter après cela que François II dut quitter une capitale, théâtre d'une semblable et si lâche désertion pour se retirer dans une ville capable de présenter aux révolutionnaires une résistance d'un autre caractère. — Garibaldi est donc entré à Naples sans tirer l'épée et comme en triomphe. Cette capitale d'un grand état indépendant s'est montrée fière de devenir tributaire du royaume de Sardaigne! L'*Abeille* ne peut pas manquer d'avoir bientôt à enregistrer les heureux effets du nouveau régime.

Tout cependant n'est pas encore perdu pour le roi de Naples. Au milieu de cet abandon général, il lui est resté un certain nombre de sujets et de soldats fidèles; il a pu réunir, tant à Capoue qu'à Gaète, plus de 50000 hommes de troupes régulières, d'autant plus sûres qu'elles ont résisté à l'entraînement général. Deux combats importants ont déjà eu lieu; le premier, où l'armée de Garibaldi a été repoussée, et le second, sous les murs de Capoue, à la suite d'une sortie des troupes royales. La victoire, paraît-il, s'est à la fin déclarée pour les assiégeants, mais elle leur a coûté tellement cher, que Garibaldi ne pourrait, dit-on, recommencer un autre combat semblable. Aussi a-t-il demandé au roi de Sardaigne un renfort de 20000 hommes.

Pendant ce temps, qu'a fait le général en chef des troupes pontificales? Nous avons laissé Lamoricière organisant les troupes romaines. Outre les sujets du Pape, ces troupes renfermaient, comme nous avons vu, un certain nombre de catholiques de tous les pays, poussés par les sentiments les plus nobles et les plus désintéressés à se dévouer pour la défense du plus auguste, mais du plus faible des souverains, père commun de tous les fidèles. Hé bien! ces troupes si généreuses sont qualifiées de mercenaires, dans le sens le plus vil du mot, par le roi Victor Emmanuel; les généraux de ce dernier publient qu'elles ne sont animées que par la soif de l'or et du carnage, et voilà le prétexte que donne le roi de Sardaigne pour justifier l'invasion des États Pontificaux, au mépris du droit des gens, au mépris même du fameux principe de non intervention, imaginé pour cette guer-

re seulement, au profit de la Révolution.

Le 10 septembre donc Victor Emmanuel somme le Pape de licencier ses troupes de mercenaires, s'il ne veut pas voir ses Etats envahis; et le 11, sans attendre de réponse, 60000 hommes de troupes sardes, commandées par les généraux Fanti et Cialdini entrent sur le territoire pontifical. Lamoricière, qui ne s'attendait pas à une attaque aussi brusque, est obligé de livrer bataille, n'ayant avec lui qu'une poignée de braves en comparaison de l'armée ennemie. Malgré cette énorme disproportion, le combat a été si rude, et l'on avait tant de peur de Lamoricière et de ses soldats, qu'on n'a pas eu honte à Turin de célébrer avec le plus grand enthousiasme la victoire remportée alors par les troupes Sardes sur une armée dix fois moins nombreuse. Aussi Lamoricière, malgré sa défaite sur le champ de bataille de Castelfidardo, semble y avoir grandi dans l'opinion publique. Tous les cœurs généreux s'en sont occupés; partout en France, comme à Rome, on a chanté des services funèbres pour le repos des braves, morts en défendant la bonne cause dans cette campagne et en particulier pour le noble général Pimodan, dont l'éloge est dans toutes les bouches. A Paris, c'est Mgr. le Cardinal lui-même qui a voulu célébrer le service divin.

Le général Lamoricière peut avec les débris de son armée retraiter jusqu'à Ancône, où, après avoir soutenu un siège en règle pendant dix jours, et s'être défendu jusqu'à la dernière extrémité de l'avenue même de ses ennemis, il dut capituler le 29 septembre.

La veille de cette triste journée, N. S. Père le Pape, ne pouvant plus contenir l'excès de sa douleur, prononça devant les cardinaux une admirable allocution, qui a été publiée par les journaux, et dans laquelle il proteste contre la sacrilège assertion du gouvernement Sarde, ainsi que contre le principe absurde de la *non intervention*, et réclame, au nom de la justice, de l'honneur et des sentiments catholiques, le secours des princes chrétiens.

La voix du vénérable vieillard sera-t-elle entendue?— Le gouvernement français a bien envoyé à Rome 20000 hommes de troupes, mais avec mission de défendre seulement la ville éternelle et la personne de Pie IX. C'est tout simplement, si on se le rappelle, la politique de la fameuse brochure, *le Pape et le congrès* attribuée à Napoléon III, et certainement publiée par son inspiration. L'Autriche ne semble occupée qu'à la défense de la Vénitie.

L'Espagne osera-t-elle intervenir malgré la défense de Napoléon III? L'Angleterre a déclaré que toute attaque du Pié-

mont sur la Vénitie serait une déclaration de guerre, mais son but avoué par ses hommes d'état est de permettre à la révolution italienne d'achever son œuvre sans entraves, surtout à Rome. Les choses ne se présentent donc pas sous un aspect très favorable.

Quant à Victor Emmanuel, la révolution qui semble se faire à son profit, ne se fait réellement qu'en son nom. Il est plutôt mené que meneur, et son tour de descendre pourrait bien arriver tôt ou tard. Déjà un commencement de discussion a eu lieu entre lui et Garibaldi, à l'occasion du comte de Cavour, premier ministre du gouvernement sarde et dont Garibaldi ne veut pas. Ce différend cependant n'a pas empêché les troupes sardes, une fois maîtresses d'Ancône, de se rendre sur la frontière du royaume de Naples, et de franchir cette dernière en violant de nouveau le droit des gens, pour aller rejoindre l'armée de Garibaldi. Dans ce cas, la lutte devenant trop inégale, François II pourrait bien n'être pas en état de résister.

Mais voilà que les choses se compliquent: trois grandes puissances, la Russie, la Prusse et l'Autriche, viennent de protester contre l'envahissement du territoire napolitain par les troupes sardes. On dit que par suite du même événement, le gouvernement français veut porter à 60000 hommes; l'effectif de l'armée française dans les Etats Pontificaux. Une partie de l'armée de Rome s'est dirigée sur Viterbe.

Cette nouvelle situation des affaires semble faire craindre aux partisans de la révolution italienne que Napoléon III ne veuille la faire à son profit. On parle même d'annexion de la Sardaigne à la France de la même manière qu'a eu lieu celle de la Savoie; on parle aussi de diffusion des idées napoléoniennes dans le royaume de Naples. Les Etats voisins de la France qui n'en sont pas séparés par des limites naturelles fortement caractérisées, sont sur le *qui-vive*, redoutant toujours les plans inconnus du terrible empereur des Français.

Fouilles de Memphis.—M. Mariette écrit de Memphis que les fouilles entreprises sous sa direction lui ont fait découvrir tout un atelier de fondeur en métaux, avec une vingtaine de kilogrammes d'argent brut, des boucles d'oreilles d'or, une vingtaine de médailles d'argent inédites, &c. (*Cosmos*)

PREMIERS.

RHÉTORIQUE.

Aug. Gosselin, en version latine.

Th. Roche, en amplification.

SECONDE.

Frs. Audet, en thème latin.

J. Larue, en version latine.

TROISIÈME.

L. Vidal, en vers latins.

QUATRIÈME.

E. Déry, en Arithmétique.

CINQUIÈME.

Rod. Tanguay, en version latine.

L. Genest, en thème latin.

SIXIÈME.

J. B. Dugal, en version latine.

SEPTIÈME.

J. Dupéré, D. M. Lemieux, W. Miller, F. Campeau, F. X. Toussaint, C. Darveau, 2 fois, J. Delisle, L. Dion, F. Tanguay, J. Sexton, Z. Lambert, Gauvreau, A. Turcotte, D. Dionne, L. Lachance, L. Huot, en éléments de grammaire latine.



La QUATRIÈME livraison du

CHANSONNIER

DES COLLEGES

MIS EN MUSIQUE

est en vente au Bureau de l'Abeille et chez quelques libraires.

CONDITIONS DE CE JOURNAL.

L'Abeille paraît autant que possible une fois par semaine. Le prix de l'abonnement est de 2s. payable immédiatement. Les Pensionnaires s'abonnent au bureau de l'Abeille.

AGENTS.

A Sainte-Thérèse M. A. Thévenot.

A l'Assomption M. H. C. W. Laurier.

A la Petite-Salle M. W. Couture.

Chez les Externes . . . MM. P. Doherty, Chs. Baillargeon.

GEORGES ROY, Gérant